

"On ne peut simplement pas comprendre ma musique" : réflexions au sujet de la création = "Meine Musik lässt sich einfach nicht verstehen!" : Gedanken der Komponistin Galina Ustwolskaja (1919-2006) über das Schöpferische

Autor(en): Ustwolskaja, Galina / Aeschbach, Sebastian

Objektyp: Article

Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance

Band (Jahr): - (2007)

Heft 97

PDF erstellt am: 09.08.2024

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-927728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« ON NE PEUT SIMPLEMENT PAS COMPRENDRE MA MUSIQUE »

PAR GALINA USTVOLSKAJA (1919–2006)

Réflexions au sujet de la création

«Meine Musik lässt sich einfach nicht verstehen!»

Gedanken der Komponistin Galina Ustvol'skaja (1919-2006) über das Schöpferische

Ab Anfang der neunziger Jahre wurden die Werke der am 17. Juni 1919 in St. Petersburg geborenen Galina Ustvol'skaja, die bis 1947 bei Dmitri Schostakowitsch studiert hatte, in westeuropäischen Avantgarde-Kreisen immer häufiger gespielt – doch selbst die unbändige Musik Ustvol'skajas war nicht davor gefeit, zu verbalen Klischees zu gerinnen («religiös», «kammermusikalisch»). Anstelle eines Nachrufs drucken wir einen Kommentar vom 17. Januar 1994 in französischer Übersetzung (die deutsche Übertragung findet sich in MusikTexte Nr. 83, S. 23) ab, in dem Ustvol'skaja, die am 22. Dezember 2006 in ihrer Geburtsstadt verstarb, auf einschlägige Rezeptionsgepflogenheiten reagiert.

Les historiens de l'art, les critiques et les musicologues jugent l'art en général et la musique en particulier. Ils ne parviennent pas au cœur de l'œuvre. C'est très regrettable. Je l'ai souvent répété et y tiens beaucoup : il vaut mieux ne rien écrire sur ma musique plutôt que de toujours en dire la même chose, à savoir qu'elle est une musique de chambre, une musique de chambre religieuse et encore religieuse.

Si ma musique est appelée à durer, ce ne sera pas un musicien pris dans ses concepts qui comprendra que le contenu et la pensée de ma musique sont neufs. Il m'est désagréable d'en parler, mais j'ai décidé de le faire quand même. J'ai puisé dans mon « catalogue » mon œuvre véritable, spirituelle, non religieuse. Comme le dit justement van Gogh : « ma peinture semble à beaucoup trop simple, trop primitive ». Etre simple n'est manifestement pas si simple que cela. Aussi puis-je dire, moi aussi : « ma musique ne se laisse pas comprendre ».

Ce qui ne relève pas de la musique de chambre est précisément ce qu'il y a de neuf dans ma musique, c'est le fruit de ma vie pleine de souffrances dans le travail créatif. Il n'en va pas du nombre d'aspirants, mais du cœur de la musique même. Il m'est pénible de toujours lire : « musique de chambre, symphonie de chambre ». Même ma sonate, le *Grand duo*, le *Duo* pour violon et piano, les *Compositions* et ainsi de suite ne sont pas de la « musique de chambre » !

Je suis peinée de parler de cela. Lorsque je mets tout mon Moi, toutes mes forces dans mes œuvres, alors il faut aussi m'entendre d'une façon nouvelle, donner aussi toutes ses forces. On juge trop superficiellement, injustement. Je crois que dans l'avenir, il en sera différemment. Je suis chagrinée de devoir toujours expliquer à nouveau. Toutes les formes, les polyphonies et ainsi de suite, doivent être jugées d'une nouvelle manière.

Je ne crois pas en ceux qui écrivent cent, deux cents, trois cents œuvres ; j'y inclus d'ailleurs Dmitrijevitch Chostakovitch. Dans un tel océan de pièces, on ne peut rien dire de neuf. Dans chacune des œuvres ! C'est n'est pas sincère ! Il en existe d'ailleurs beaucoup d'exemples dans l'histoire.

Je conseillerais aux musicologues de renouveler leur regard sur la musique, si la musique le mérite.

Je ressens comme très inutile le fait que j'écrive maintenant. Mais une goutte constante finit par éroder la pierre. Mettons que quelqu'un veuille écrire au sujet de ma musique et la qualifie d'*instrumentale*. Une musique pour aucun instrument n'a pas encore été écrite. Chacun réalise que beaucoup d'instruments sont devenus des pièces de musée. La forme de la sonate, de la symphonie change également. On n'écrit plus dans la forme de Mozart, de Haydn ou de Händel. Le théâtre évolue également.

La musique « minimale », Schönberg, Webern — tout cela on doit me le reprocher pour une quelconque raison. Et pourquoi pas Verstovski ? On écrit que je suis issue de Webern, que ma musique possède d'ancestrales racines russes. On écrit au sujet de compositeur dont je ne connais même pas le nom. Lorsque Gauguin peint des filles de Tahiti ou des Papous, on n'écrit pas qu'il est issu de Rembrandt. Quand van Gogh peint une chaise trouée ou des collines tordues, on n'écrit pas qu'il est issu de Murillo. Probablement n'ai-je pas le droit de me comparer à ces grands maîtres. Mais je dois dire que beaucoup de ce qui a été écrit par les musicologues ne correspond pas à la vérité. Je pense que les musicologues, lorsqu'ils sont des êtres créatifs, cherchent tout aussi profondément, et souffrent tout autant que moi je souffre. Il est préférable de ne rien écrire sur ma musique que de se satisfaire des premières impressions. On doit beaucoup penser. Quelles racines ancestrales russes ressent-on dans mes *Compositions* ? Dans laquelle de mes œuvres peut-on entendre une vieille épopée indoue ? Vides chimères des musicologues !

Je vis dans le vingtième siècle, dans lequel existent, autour de nous, des milliers de courants... Je donne toutes mes forces, en implorant Dieu, pour mon travail ; j'ai ma création, ma musique, elle uniquement !

17 janvier 1994

Traduction : Sebastian Aeschbach

Galina
Ustvol'skaja

© Sikorski
Musikverlage

